

3 Montée Abbé d'HUGUES

Henri-François-Hyacinthe d'Hugues, né à Piolenc le 14 juin 1750 sera curé de cette paroisse de 1780 à sa mort le 23 avril 1813.

Après sa première communion, il suit des études au collège d'Avignon où son oncle (jésuite) est recteur. Ordonné prêtre en 1774, il seconde l'abbé Courcin, curé de Piolenc, auquel il succède. Son ministère, d'une exceptionnelle longévité (une quarantaine d'années) commence sous l'Ancien Régime, traverse la Révolution et se termine sous l'Empire.

Refusant le serment civique, il s'exile à Rome et quitte Piolenc le 25 août 1792.

Deux ans plus tard il est à nouveau dans son village alors que la tourmente révolutionnaire gronde encore. Il se cache dans les montagnes, les mines, les granges, se déguise sous l'aspect d'un charbonnier, d'un meunier, d'un vigneron mais il baptise, mari, célèbre des offices...

L'accalmie révolutionnaire de 1795, lui permet de retrouver les registres paroissiaux qu'il avait remis à la commune en 1792.

Avec l'arrivée de Bonaparte l'église rendue au culte est, grâce à la générosité des paroissiens, remise en état. Le curé d'Hugues participe activement à ses travaux manuels.

D'Hugues ne se contente pas de célébrer les offices, de prêcher la « Bonne parole », de restaurer l'église. Trop à l'étroit dans son ministère, il le déborde en aidant la confrérie des Pénitents à renaître et en créant la « Congrégation de l'immaculée conception ».

Confrérie des pénitents La chapelle des pénitents, propriété de M. Vincenty, prêtée, pour le temps des travaux à l'église, retrouve grâce à lui, son ancienne fonction. D'Hugues œuvre à la reconstitution de la confrérie. En 1803, il a trouvé un nouveau recteur, la confrérie renait.

Fille de l'immaculée conception Victoire Aubert, orpheline d'à peine 19 ans, est confiée par le curé d'Hugues à Mlle Anne-Marie Grimaud âgée de 33 ans. Mlle Grimaud ira vivre chez Mlle Aubert et, peu après, Mlle Madeleine Millet les rejoint.

Le 19 mars 1808 le curé d'Hugues les réunit en communauté « filles de la conception ».

Leur mission sera l'instruction des jeunes filles et le soin des malades. Mlle Aubert en est la supérieure.

Le nombre de sœurs grandit, la maison de Victoire Aubert devient trop petite : Alors, poussées par d'Hugues, elles achètent en 1813 un jardin sur lequel sera construite une nouvelle maison. Mais rapidement il faut chercher plus grand. L'ancien château, habité jadis par les Bénédictins de Cluny, était en ruine. A défaut de presbytère, M. André Guez (successeur de l'abbé d'Hugues) en occupait la partie la moins délabrée appartenant à M. Alamel. La commune versait un modeste loyer au propriétaire. En 1817, ce dernier vendra la partie nord lui appartenant aux religieuses qui s'y installeront. Le sud, propriété de M. Magnan, sera acheté par la suite.

Cette œuvre de l'abbé d'Hugues a joué un grand rôle social et éducatif dans notre ville.

Notre Dame de Bon Rencontre

On dit que durant une grande sécheresse, M. d'Hugues proposa à ses paroissiens d'aller prier, comme avant la révolution, à Notre Dame de Bon Rencontre... et il se mit à pleuvoir !

Alors, les hommes chargèrent sur leurs épaules le pied de la statue mutilée pendant la révolution et l'amènèrent à l'église. Le curé fit sceller ce pied sous le bénitier de la porte

latérale.

Pour toutes ces choses et pour de nombreux paroissiens, il est un saint homme.

Lorsqu'il « ferma les yeux à la lumière d'ici-bas », en avril 1813, son corps a été exposé dans la chapelle St Blaise.

Sa dépouille est ensevelie derrière le chœur de l'église paroissiale. Cinq ans plus tard, Victoire Aubert (Sœur des Anges) sera enterrée proche de cet abbé qui suppléa son père.